

# POÈTES À L'ÉCOLE

N° 40 *Automne 2016*

**Compagnie  
des écrivains  
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture  
82000 Montauban  
<http://www.ecrivains82.com/>

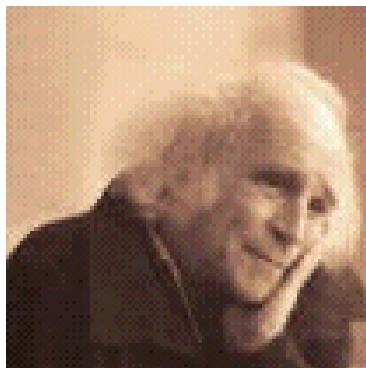


photo Jean-Marc Ayrat  
(tous droits réservés)

**Léo FERRÉ**  
**(1916 - 1993)**

## LÉO FERRÉ, POÈTE

Léo Ferré, c'est un continent, que dis-je un océan, tellement vaste qu'on peut butiner inlassablement ici et là, sans jamais avoir l'impression d'épuiser la source poétique. Comme Victor Hugo ; mais Hugo « *interdisait que l'on mette de la musique sur ses vers* », dit-on, alors que Ferré ne pouvait écrire de poésie sans entendre de musique et la noter.

Il reste pour moi, comme pour mes amis musiciens, et pour des milliers d'anonymes, l'un des plus grands poètes du XX<sup>ème</sup> siècle qui, de plus, a su mettre en musique de façon unique ses prédécesseurs, de Rutebeuf à Aragon en passant par Villon, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Apollinaire...

Il mériterait de figurer dans la Pléiade, mais pour certains, il avait de mauvaises manières et ne respectait pas les règles de la bienséance littéraire : éternel révolté de la tendresse, il disait toujours ce qu'il avait sur le cœur, sans ambages.

S'il connaissait parfaitement la poésie dite « classique », par rapport à cette versification, Ferré ne se préoccupait pas de l'alternance rime féminine / rime masculine entre autres règles : « *un poète qui compte sur ses doigts est un dactylographe* ». Par ailleurs, si son vocabulaire est très riche, il n'hésite pas en plus à utiliser l'argot, à faire des emprunts aux langues qu'il parle, l'espagnol et l'italien bien sûr, compte tenu de ses origines, mais aussi l'anglais ; l'important étant de rester globalement cohérent, au moins au sein d'une même poésie.

Son immense culture littéraire et sa grande technique musicale ont accouché d'une œuvre hétéroclite qui susurre tout bas les mots d'amour des pauvres gens ou crie haut et fort les chants de révolte « *qui sont souvent les plus beaux* ».

Avec ses alexandrins parfaits et ses octosyllabes ciselés, rehaussés de splendeurs symphoniques ou de flonflons faubouriens, il est devenu un classique, cité aux épreuves du baccalauréat.

Quand on aime la Poésie, on aime le grand Ferré !

E. Fabre-Maigné

## LES POÈTES

Ils mettent des couleurs sur le gris des pavés  
Quand ils marchent dessus ils se croient sur la mer  
Ils mettent des rubans autour de l'alphabet  
Et sortent dans la rue leurs mots pour prendre l'air

Ils ont des chiens parfois compagnons de misère  
Et qui lèchent leurs mains de plume et d'amitié  
Avec dans le museau la fidèle lumière  
Qui les conduit vers les pays d'absurdité

Ce sont de drôles de types qui regardent les fleurs  
Et qui voient dans leurs plis des sourires de femme  
Ce sont de drôles de types qui chantent le malheur  
Sur les pianos du cœur et les violons de l'âme

Leurs bras tout déplumés se souviennent des ailes  
Que la littérature accrochera plus tard  
À leur spectre gelé au-dessus des poubelles  
Où remourront leurs vers comme un effet de l'Art

Ils marchent dans l'azur la tête dans les villes  
Et savent s'arrêter pour bénir les chevaux  
Ils marchent dans l'horreur la tête dans des îles  
Où n'abordent jamais les âmes des bourreaux

Ils ont des paradis que l'on dit d'artifice  
Et l'on met en prison leurs quatrains de dix sous  
Comme si l'on mettait aux fers un édifice  
Sous prétexte que les bourgeois sont dans l'égout.



## POÈTES, VOS PAPIERS !

Bipède volupteur de lyre  
Époux châtré de Polymnie  
Vérolé de lune à confire  
Grand-Duc bouillon des librairies  
Maroufle à pendre à l'hexamètre  
Voyou décliné chez les Grecs  
Albatros à chaîne et à guêtres  
Cigale qui claque du bec

Poète, vos papiers !  
Poète, vos papiers !

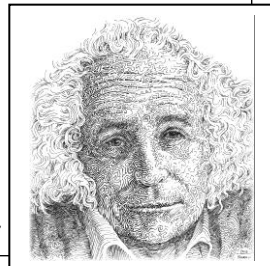
J'ai bu du Waterman et j'ai bouffé Littré  
Et je repousse du goulot de la syntaxe  
A faire se pâmer les précieux à l'arrêt  
La phrase m'a poussé au ventre comme un axe

J'ai fait un bail de trois six neuf aux adjectifs  
Qui viennent se dorer le mou à ma lanterne  
Et j'ai joué au casino les subjonctifs  
La chemise à Claudel et les cons dits "modernes"

Syndiqué de la solitude  
Museau qui dévore du couic  
Sédentaire des longitudes  
Phosphaté des dieux chair à flic  
Colis en souffrance à la veine  
Remords de la Légion d'honneur  
Tumeur de la fonction urbaine  
Don Quichotte du crève-cœur  
A la devanture du coin...

Poète... circulez !  
Circulez poète !  
Circulez !

*Dessin à la plume, 2013 - Rosendo Li*



## PACIFIC BLUES

Je pars ce soir par le bateau des colonies  
Dans les champs de riz j'ai un rancard avec ma mie  
Je l'ai jamais vue  
Mais les copains qui sont partis bras dessus bras dessous  
Faut qu'elle soit bien puisque jamais on ne les a revus  
J'en parlerai au capitaine  
Il paraît que c'est une jolie môme  
Qui a les yeux en face des trous

Petit soldat deviendra grand  
Pourvu que Dieu lui prête vie  
La croix d'honneur un peu d'argent  
Pour faire un tour avec la vie  
Petit soldat deviendra grand  
Et s'en ira qui sait comment

Je m'en reviens par le bateau des colonies  
Les colonies c'est un peu loin mais c'est joli  
Y a du soleil  
Et des grands champs pour faire la chasse aux animaux  
Moi j'aime pas ça ils m'ont rien fait je les aime trop  
J'en parlerai au capitaine  
Ma petite maman j'ai un petit trou là dans mon cœur  
Il faut faire mouche à tous les coups et j'ai eu peur  
Fais-y un point j'ai rendez-vous  
Avec une dame qu'a des fleurs plein les bras  
Des bras qu'on dirait faits exprès pour moi

Petit soldat deviendra grand  
Pourvu que Dieu lui prête vie  
Un beau drapeau et des gants blancs  
Avec un zeste d'harmonie  
Petit soldat deviendra grand  
Et s'en ira les pieds devant.

## L'ÉTANG CHIMÉRIQUE

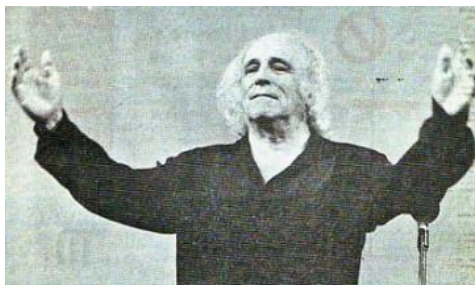
Nos plus beaux souvenirs fleurissent sur l'étang  
Dans le lointain château d'une lointaine Espagne  
Ils nous disent le temps perdu ô ma compagne  
Et ce blanc nénuphar c'est ton cœur de vingt ans

Un jour nous nous embarquerons  
Sur l'étang de nos souvenirs  
Et referons pour le plaisir  
Le voyage doux de la vie  
Un jour nous nous embarquerons  
Mon doux Pierrot ma tendre amie  
Pour ne jamais plus revenir

Nos mauvais souvenirs se noieront dans l'étang  
De ce lointain château d'une lointaine Espagne  
Et nous ne garderons pour nous ô ma compagne  
Que ce blanc nénuphar et ton cœur de vingt ans

Un jour nous nous embarquerons  
Sur l'étang de nos souvenirs  
Et referons pour le plaisir  
Le voyage doux de la vie  
Un jour nous nous embarquerons  
Mon doux Pierrot ma tendre amie  
Pour ne jamais plus revenir

Alors tout sera lumineux mon amie.



## CHANSON POUR ELLE

Si ton corps était de fine dentelle  
Je le broderais par les quatre bouts  
Et puis m'en ferais des nappes si belles  
Que nous mangerions l'amour à genoux

Si tes yeux étaient de vieilles étoiles  
De celles qu'on voit mais qui ne sont plus  
J'y regarderais derrière la toile  
De ce grand tableau de bleu suspendu

Si tes cheveux fous étaient la misaine  
Et que de ton cœur je fisse un bateau  
Tout en remontant le cours de la Seine  
Tu serais Paris et moi matelot

Si ton astre noir où je m'illumine  
Était le calice et si j'étais dieu  
J'y boirais la mort jusqu'à la racine  
Et puis m'en irais refaire les cieux

Si les soleils morts des plaines célestes  
Descendaient un jour dans ton corps éteint  
Il luirait encore à tes seins modestes  
Un peu de leur flamme un peu de ma faim.

## LE PLUS BEAU CONCERTO

Le plus beau concerto est celui que j'écris  
Sur les claviers jaloux de ton corps ébloui  
Quand mes hautbois en caravanes  
Viennent mourir dans tes jardins  
Et que m'offrant tant de festins  
Tes lèvres dansent la pavane  
Le plus beau concerto est celui de ta voix  
Les matins reconquis à l'archet de mes doigts  
Quand tu meurs à mes violoncelles  
Les anges cassent leurs violons  
Et sont jaloux de nos chansons  
Car la musique en est trop belle.

## VOUS SAVEZ QUI JE SUIS MAINTENANT ?

Je suis né ce printemps dans une île d'amour  
Avec dans mes poumons tout un banc de violettes  
J'avais pour me parler d'anciennes girouettes  
Et j'avais pour pleurer des nuages très lourds  
Je suis né ce printemps dans une île d'amour

Je vous donne ma voix et puis tous mes violons  
Venez donc avec moi et laissez vos maisons  
Et dans l'azur tout bleu où nous ferons escale  
Nous soufflerons sur Dieu et sur ses décimales  
Je vous donne ma voix et puis tous mes violons

J'ai vu la corde lisse au mât des suppliciés  
Pour leur dernier sommeil c'était moi la berceuse  
Sur les tringles du ciel quand l'âme est voyageuse  
Les pendus le matin ça fait un bruit glacé  
J'ai vu la corde lisse au mât des suppliciés

On me force à tourner les ailes des moulins  
On me force à gonfler les voiles de naguère  
Je suis le mec maudit qu'on a mis aux galères  
Je suis un vieux bagnard et vous n'en savez rien  
On me force à tourner les ailes des moulins

Vous savez qui je suis maintenant ?

Le vent je suis le vent !

### Petite bibliographie

Les œuvres complètes de Léo Ferré sont disponibles en librairie [*Léo Ferré, une vie d'artiste* par Robert Belleret, *Babel*, Actes Sud], chez les bouquinistes [*Poètes d'Aujourd'hui*, Seghers] ou <https://leo-ferre.com/>

Cahier réalisé par Eirik Fabre-Maigné [lesbaladinsdicarie.eu]  
imprimé par *Techniprint* et diffusé par I.A.-82  
avec l'aide du Conseil départemental de T&G